

## LES ETRUSQUES<sup>1</sup> VENAIENT DE LYDIE<sup>2</sup>, A L'OUEST DE L'ACTUELLE TURQUIE, ET PARLAIENT UNE LANGUE PRE- INDOEUROPEENNE\*

Claude-Alain CHEVALLIER\*\*

### LES ETRUSQUES VENAIENT DE LYDIE, A L'OUEST DE L'ACTUELLE TURQUIE, ET PARLAIENT UNE LANGUE PRE-INDOEUROPEENNE

Nous ne savons pas de façon certaine d'où venaient les Etrusques, qui, entre le 8<sup>ème</sup> siècle, sinon plus tôt, et le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, ont apporté en Italie, dans l'actuelle Toscane, un type de civilisation supérieure, profondément originale dans de nombreux domaines, habitat, confort, art de vivre, religion, rites funéraires, peinture, sculpture, système politique, indépendance de la femme.... On sait en revanche qu'ils ont été, dans tous les domaines, les professeurs des Romains, qui n'étaient alors que de grossiers paysans, qu'ils ont fondé Rome, que les premiers rois latins étaient étrusques. Etaient-ils autochtones ou venaient-ils d'Asie Mineure ? La question a longtemps été débattue. Cependant, aujourd'hui, une majorité de spécialistes sont d'avis, comme Hérodote et les historiens romains, et comme la génétique l'a depuis démontré, qu'ils venaient de Lydie, région d'Izmir en Turquie. La question est compliquée du fait que, si on lit parfaitement leur langue agglutinante d'origine pré-indo-européenne, écrite en grande majorité sur des épitaphes funéraires en caractères grecs inversés, on ne la comprend pratiquement pas. S'il reste si peu de chose aujourd'hui des Etrusques, c'est parce que les Romains, dans leur ingratitude, les ont fait disparaître de la surface de la terre. Il n'en reste pas moins que ce peuple disparu ne cesse de fasciner toutes les générations. Témoins les expositions et les livres qui ne cessent de leur être consacrés.

**Mots-clés:** *Etrusques, Toscane, Turquie, langue pré-indoeuropéenne*

### THE ETRUSCANS CAME FROM LYDIA, WEST OF THE PRESENT TURKEY AND SPOKE A PREINDOEUROPEAN LANGUAGE

We don't know exactly where the Etruscan came from, who, between the 8th and 1st centuries brought to Italy (in the present Tuscany) a superior type of civilisation, very original in many areas, habitat, comfort, style of life, religion, funeral ceremonies, painting, carving, political system, independence of women. What we know for sure is that they were literally in many fields the teachers of the Roman who were still at that time, rude countrymen, that they founded Roma, that the first Latin Kings were Etruscans. Were they autochthonous or did they come from Asia Minor ? The question has for a long time been discussed. However it is currently believed now that they came from Lydia (region of Izmir, in present day Turkey). The question is complicated because they spoke a pre-Indo-European agglutinative language written in Greek reversed characters in most cases on many funeral epitaphs, that we read easily, but still don't understand. If such a few things remain of the Etruscans it is because the Romans ungratefully made them disappeared from the surface of the world. But this people does not cease fascinating all the generations as we can see from the many exhibitions and books written about them.

---

\* Geliş tarihi : 27.12.2023 - Kabul tarihi:05.03.2024

\*\* Professeur de lettres classiques agrégé de l'université, [rocachevallier@orange.fr](mailto:rocachevallier@orange.fr), ORCID : 0000-0002-3888-6017.

**Keywords:** *Etruscans, Tuscany, Turkey, pre-Indo-European language.*

La question de l'origine orientale ou de l'autochtonie ou encore de la migration continentale des Etrusques est toujours pendante et empoisonne les spécialistes depuis fort longtemps. Que dire alors de leur langue, réduite à des inscriptions funéraires, langue qu'on lit parfaitement, mais qu'on ne comprend pratiquement pas?

Ce peuple a apporté en Italie, du 8<sup>ème</sup> siècle, sinon avant, au 1<sup>er</sup> avant J-C, dans les territoires entre le Tibre et l'Arno, un type de civilisation aux caractères imprévus et nouveaux : une forte foi religieuse, un hédonisme savoureux, une liberté de la femme qui scandalisait les Romains puritains<sup>3</sup>, un art raffiné, une médecine pointue, une industrie métallurgique très développée, et une organisation sociale très différente des Grecs et des Latins. Lorsque Syracuse et Cumes furent fondés par les Grecs (seconde moitié du 3<sup>ème</sup> siècle), peu avant la fondation<sup>4</sup> de Rome (-753), les Etrusques se trouvaient déjà solidement établis sur la côte de ce qui allait être l'Etrurie (ou Toscane), tandis que les Romains n'étaient encore que d'incultes paysans. C'est eux qui introduisirent en Italie la monnaie comme moyen d'échange, c'est eux qui inspirèrent aux Romains la toge prétexte qui devint leur costume national, les faisceaux des licteurs ....

On sait que les Romains, qui avaient eu des rois étrusques, (Rome<sup>5</sup> fut à l'origine une ville étrusque et Romulus (-754- 716) était un étrusque !), qui avaient été, en matière de technique, de fondation de villes, de construction de temples, de, maisons, d'égouts, les élèves de ce peuple supérieur, mais malheureusement dénué d'unité politique, s'attaquèrent à lui, à la fin du 5<sup>ème</sup> siècle, lui ravirent son indépendance, sa langue et le forcèrent à s'assimiler à leur civilisation. Les Etrusques n'avaient cessé, pendant des siècles, d'irriguer la civilisation latine, mais les Romains ne voudront jamais le reconnaître, comme tous les peuples qui ont été un jour colonisés.

Indro Montanelli (1909-2001) écrit: *«Il est rare qu'on ait vu dans l'histoire un peuple disparaître de la surface du monde, et un autre en effacer la trace avec une telle férocité et tant d'obstination. Le résultat, c'est que nous ne possédons presque plus rien de la civilisation étrusque.»*. Certains historiens modernes n'hésitent pas à parler de génocide et d'ethnocide. Toujours selon Montanelli, les Romains, se seraient vengés des humiliations que leur infligeaient dans leur propre patrie les Etrusques, *«qui devaient les considérer un peu comme les Anglais considèrent les indigènes dans leurs colonies »*, autrement dit comme des êtres inférieurs.

### **Ce qu'Hérodote nous apprend sur eux :**

Aujourd'hui les étruscologues sont de plus en plus nombreux à renoncer à la thèse, soutenue pour la première fois par Denys d'Halicarnasse (auj. Bodrum), un historien grec du temps d'Auguste, suivant laquelle les Etrusques ne seraient que les descendants des vieilles populations italiennes indigènes de l'âge de bronze, les « Villanoviens », (région de Bologne), que les envahisseurs indoeuropéens n'avaient que partiellement recouvertes. Ils se rallient en

majorité à la tradition rapportée sous une forme légendaire par Hérodote, qui écrivait en dialecte grec ionien au 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, et après lui, on le verra, par la plupart des auteurs de l'antiquité.

*«Les Lydiens ont à peu près les mêmes lois que les Grecs, excepté qu'ils prostituent les enfants de sexe féminin. Ils sont les premiers des hommes que nous connaissions à avoir frappé pour leur usage une monnaie d'or et d'argent, les premiers à être devenus de petits commerçants. Ils déclarent que les jeux actuellement en usage chez eux comme chez les Grecs sont de leur propre invention. Ces jeux, disent-ils, ont été inventés chez eux dans le même temps qu'ils colonisaient la Tyrrénie. Voici ce qu'ils racontent à ce sujet: sous le règne d'Atys, fils de Manès, une violente famine sévissait à travers toute la Lydie. Pendant un certain temps, les Lydiens prirent leur mal en patience, mais comme elle ne cessait pas, ils cherchèrent des remèdes. Chacun d'entre eux en imagina un. C'est alors que furent inventés le jeu de dés, le jeu d'osselets, le jeu de ballons et puis les autres jeux de cette sorte, excepté le jeu de dames, dont ils ne s'attribuent pas l'invention. Voici comment ils les employaient contre la faim : un jour entier sur deux ils jouaient, afin de ne pas sentir le besoin de s'alimenter, et l'autre, ils cessaient de jouer et mangeaient. C'est ainsi qu'ils vécurent dix-huit ans durant. Cependant comme le mal, loin de cesser, faisait toujours plus violence, le roi, après avoir divisé les Lydiens en deux groupes, tira au sort celui qui resterait et celui qui quitterait le pays. Il prit en personne le commandement de celui qui avait été désigné pour rester sur place et mit à la tête de celui qui partait son propre fils qui avait nom Tyrrhenos. Ceux des Lydiens, qui avaient été désignés par le sort pour quitter le pays se rendirent à Smyrne et construisirent des navires sur lesquels ils placèrent tous les biens meubles qui pouvaient leur être utiles. Ils voguèrent à la recherche d'une terre qui pût les nourrir, jusqu'à ce que, après avoir côtoyé nombre de peuples, ils abordèrent chez les Ombriens, (NOTE) où ils bâtirent des villes qu'il habitent jusqu'à aujourd'hui. Mais ils changèrent leur nom de Lydiens pour prendre celui du fils de leur roi qui les avait conduits et, d'après lui, ils s'appelèrent Tyrséniens. Les Lydiens restèrent dès lors sous le joug des Perses.» (L.I, 93-94)*

### **Le Témoignage des historiens et poètes Romains**

Sénèque (4 av J.C.- 63 ap. J.C.) écrit dans *La Consolation à sa mère Helvia* (XXVI, 8). «*L'Asie revendique les Etrusques*», et Tacite (55-120) est encore plus précis dans ses *Annales* (IV, 55) : «*Les ambassadeurs de l'Asie discutaient pour savoir dans quelle ville on élèverait un temple à (Tibère). Onze villes étaient en compétition, avec un égal désir de l'emporter, mais avec des titres inégaux (...). Ce fut entre les gens de Sardes et ceux de Smyrne que l'on fit porter le débat. Les gens de Sardes lurent un décret de l'Etrurie, les qualifiant de parents du même sang* ». Encore à l'époque impériale les

habitants de la Lydie se considéraient donc comme les frères de race des Etrusques.

Pour le poète Catulle (87-54 av. J.C.), Lydius signifie «étrusque». Lydiae undae désigne le lac Benacus; pour Virgile (70-19 av J.C.), Lydi veut dire les Etrusques, Lydius fluvius le Tibre; pour Silius Italicus (26-101) Lydia stagna le Lac Trasimène.

### De la génétique et de la linguistique

Une récente comparaison de l'ADN de vieux toscans vivant dans des villages reculés avec celle des Turcs de la région d'Izmir a confirmé cette parenté. Qui plus est, d'après Georges Dumézil (1898-1986), le célèbre philologue: *«l'origine transmarine, asianique, lydienne des Etrusques est depuis longtemps confirmée par des considérations linguistiques»*. En effet des rapprochements ont pu être établis avec le phrygien, le lydien et le lycien. Il est communément admis aujourd'hui que l'étrusque n'appartient pas au groupe des langues indoeuropéennes, mais qu'il est un restant du préhistorique substrat linguistique méditerranéen, qui fut dispersé et transformé sous la pression des infiltrations prolongées des Indoeuropéens et n'a survécu que là où la pression se faisait moins sentir.

Pour ne citer qu'un exemple, on a découvert en 1885, à Kaminia, dans l'île de Lemnos, tout près de la côte de l'Asie Mineure, une stèle funéraire, non importée, datable de la fin du 8<sup>ème</sup> siècle, donc remontant bien avant l'occupation des Grecs (-510). La langue, qui comprend 98 lettres formant 33 mots, rappelle d'assez près l'étrusque et certaines inscriptions funéraires de l'Etrurie. Le père de l'étruscologie moderne, Massimo Pallotino (1909-1995), y voit de l'étrusque archaïque: *«une relation étroite unit les Etrusques avec le dialecte parlé à Lemnos avant la conquête de l'île par Miltiade dans la seconde moitié du 6<sup>ème</sup> siècle avant J.C.»*

Lemnos semble bien avoir été une escale sur la route qui, à travers la mer Egée, a conduit, peut-être par vagues successives, les Lydiens en Italie. Parlée en Toscane, jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, la langue étrusque était encore connue sous l'Empire des grammairiens et des haruspices.

L'empereur Claude, qui régna de 41 à 54, et qui avait été marié pendant quinze ans à Plautia Urgulania, issue d'une puissante famille toscane, avait écrit une *Histoire des Tyrrhéniens* en vingt volumes, qui ne nous est pas parvenue. Lui-même parlait l'étrusque, comme on le voit dans *La Métamorphose en citrouille* de Sénèque : A son arrivée dans l'Olympe, il s'exprime dans *« une langue incompréhensible qui n'est ni du grec ni du latin, ni celle d'aucun pays connu »*.

Une fervente partisane turque de l'origine lydienne est Adile Ayda (1912-1992), que j'ai trop peu connue, quand j'enseignais à Hacettepe. Première femme turque à avoir été ambassadrice, puis sénatrice, kémaliste convaincue, elle était aussi une spécialiste reconnue de Mallarmé. Elle devint étruscologue à la suite d'un séjour à Rome comme Ministre-conseillère à l'

Ambassade de Turquie et a publié en français *Les Etrusques étaient des Turcs* (Paris, 1985).

### L'écriture étrusque

Les Etrusques écrivaient de droite à gauche, comme les Phéniciens et les autres anciens peuples sémitiques, puis parfois, au 3<sup>ème</sup> siècle avant J-C, de gauche à droite, sous l'influence des Romains. Ils utilisaient à partir du 8<sup>ème</sup> siècle un alphabet hellénique de 28 signes un peu modifié, qui passa successivement à 23 puis à 20 signes, notant correctement les consonnes et les voyelles. Ils séparaient les mots par des points.

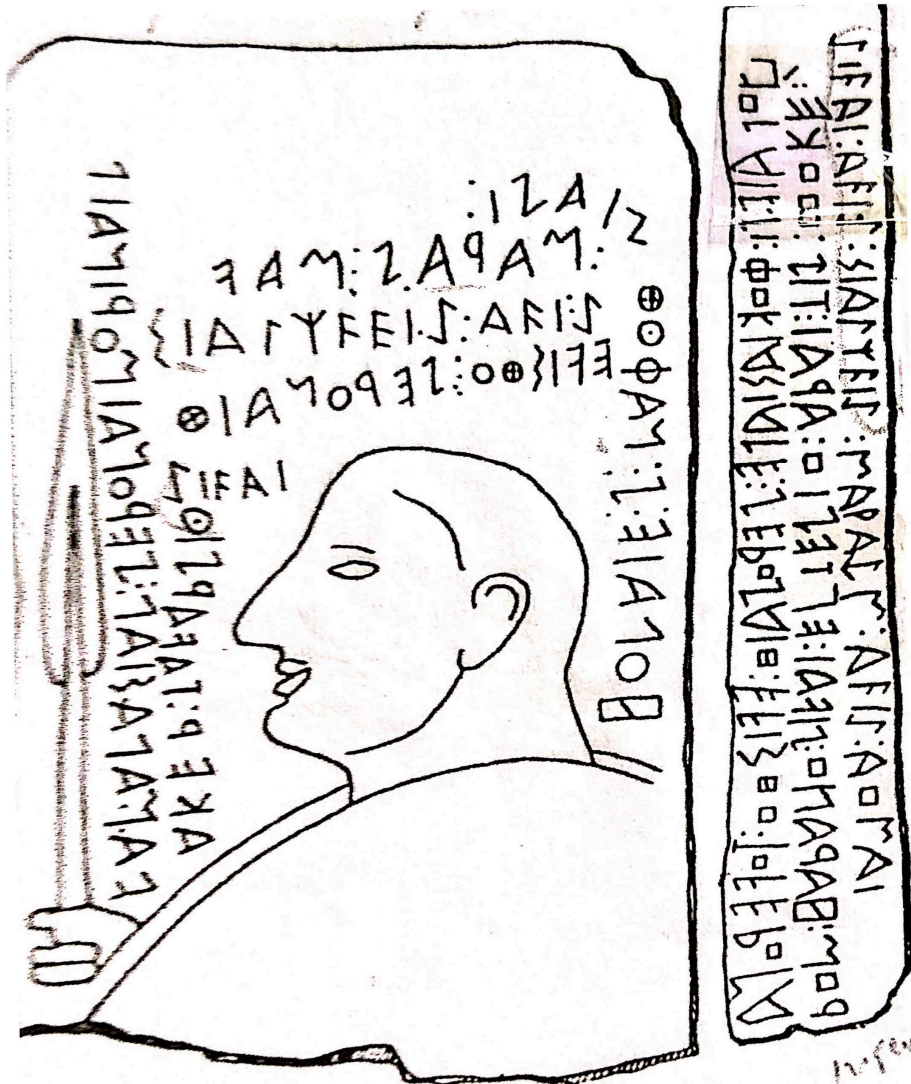
La lecture de la langue étrusque est relativement facile, mais on ne la comprend pas : nous possédons 13000 très courtes inscriptions funéraires stéréotypées, une dizaine de textes de longueur moyenne, comme la tuile de Capoue datant du 5<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> siècle, comportant 300 mots, et un long manuscrit de 1200 mots (la momie de Zagreb). Mais on attend toujours de trouver un texte bilingue, l'équivalent de la fameuse Pierre de Rosette (ville portuaire du delta du Nil) qui pennit à Champollion (1790-1832) de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens<sup>6</sup>. On crut l'avoir trouvée en 1964, à Pyrgie, le port de Caere (Cerveteri). Il s'agit de textes bilingues, 2 en étrusque et 1 en phénicien, sur trois tablettes d'or datant de 500 avant J.C. Le texte en étrusque comporte 16 lignes et 37 mots. Le texte en phénicien est facilement lisible, mais n'est que parallèle au texte étrusque et ne fournit pas une traduction mot à mot. On comprend en gros qu'il concerne la consécration d'un temple à la déesse phénicienne Astarté et à la déesse étrusque Uni, par un certain *Thefarie Velianas*, premier magistrat de Caere.

On doit donc se contenter de la traduction d'inscriptions funéraires, toujours les mêmes, comme: **partunus velthurus satinalc ramthas clan avils lupu XXIIIX**: «*Vel Partunu, fils de Velthur et de Ramtha Satlei, mort à 28 ans*», ou **velthur larisal clan cuclnial thanchvilus lupu avils XXV**: «*Velthur, le fils de Laris ( et de) Thanchvil mourut à l'âge de 25 ans* », ou de celle-ci figurant sur un miroir donné par un fils à sa mère morte et trouvé dans une tombe : **tite cale atial turce malstria cver** : «*Tite Cale à sa mère a donné ce cadeau* ».

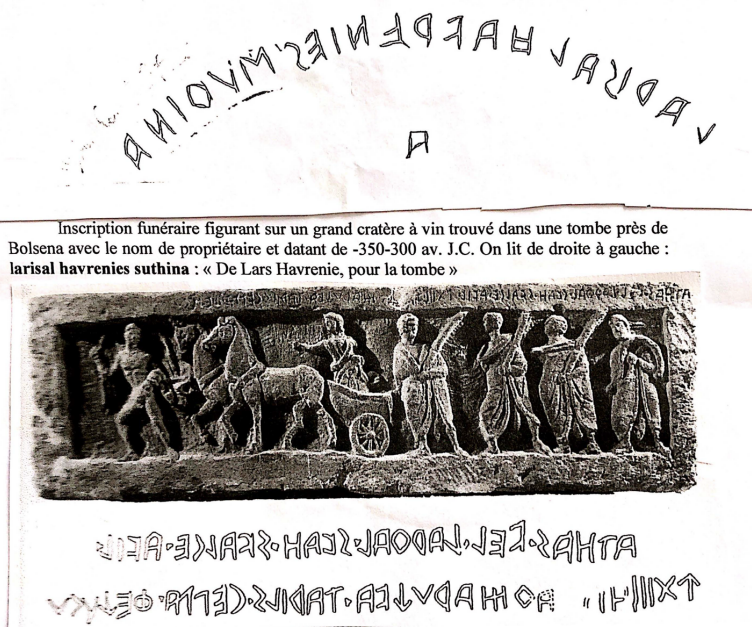
Alain Hus (1926-2008) exprime bien la déception des étruscologues, pour qui, après deux siècles de travaux acharnés, seuls 150 mots présentent un sens assuré ou probable, et qui sont incapables de traduire une seule phrase des grands textes: «*Nous nous trouvons devant ces textes à peu près dans la situation du Français moyen devant un journal hongrois : si nous lui accordons quelques notions de phonétique hongroise, notre Français lira parfaitement son journal: à la fin de sa lecture, il n'en aura pas compris une seule ligne.*»

### Quelques inscriptions

Voici la stèle funéraire de Lemnos, datant du 6<sup>ème</sup> siècle, découverte en 1885 et évoquée plus haut :



Elle présente sur sa face principale le profil d'un guerrier portant un casque et armé d'une lance et, autour de son visage une inscription; une seconde inscription est gravée sur le côté. Le texte ne nous est pas intelligible dans son ensemble. On lit le mot **napboth** (terme de parenté, latin nepos «petit-fils», qu'on peut rapprocher de l'étrusque **nefts**), **maraz** de l'étrusque **mar** et **maru** « magistrat » ; **phoke** « la ville de Phocée (auj. Foca à 69 km d'Izmir); **phokaisiaie** « les habitants de Phocée » ; l'expression **Zivai sialxveiz avis** doit signifier quelque chose comme « il est mort âgé de ... années ».



Inscription funéraire figurant sur un grand cratère à vin trouvé dans une tombe près de Bolsena avec le nom de propriétaire et datant de -350-300 av. J.C. On lit de droite à gauche : **larisal havrenies suthina** : « De Lars Havrenie, pour la tombe »

Sarcophage de **Vel Atnas**, trouvé près de Tuscania (-250-200), avec une décoration représentant une procession de magistrats. On lit de droite vers la gauche : **atnas vel larthal clan svalce avil i XIII zilath maruchva tarils cepta pbechcbu**. «Atnas Vel, fils de Larth, a vécu (50+13) 63 ans (il était) magistrat préteur (le reste est incertain) ». **Clan** = fils; Larthal (génitif de **larth**) ; **svalce** = a vécu ; **avil** = année ; **zilath**= magistrat ; le chiffre **I** correspond à 50.

#### NOTES

<sup>1</sup> Les Grecs appelaient les Etrusques « Tyrréniens ou Tyrsènes », Les Romains les appelaient «Tusci » (d'où Toscane), ou « Etrusci » et leur pays « Etruria ». Eux-mêmes se nommaient «Rasenna », « Rasna ».

<sup>2</sup> La capitale de la Lydie était Sardes, fondée en 1189 av. J.C., à 93 km de Smyrne. Sous la dynastie Mermnad (700-550 av. J.C.), la Lydie était un puissant royaume qui, au temps de son dernier roi Crésus (-561-547) avait incorporé tout le plateau de l'Asie Mineure. Les Lydiens parlaient une vieille langue pré-indoeuropéenne, autrefois pratiquée dans la majeure partie du bassin méditerranéen. En - 548 ils passèrent sous la domination des Perses.

<sup>3</sup> Les Romains, qui étaient de grands moralistes, appelaient « toscanes», au sens de « prostituées», toutes les femmes de moeurs faciles. Il est certain que les femmes, en pays étrusque, possédaient une grande liberté et n'hésitaient pas à dîner et à se montrer en la compagnie des hommes. Une vieille tradition, attestée ici par Hérodote, voulait que les mères, chez les Etrusques, prostituent leurs filles. Dans la comédie de Plaute intitulée *La Corbeille* (204 av. J. C. ), on accuse une jeune femme de « *se procurer elle-même sa dot, à la mode étrusque (ex Tusco modo), honteusement, en vendant son corps* ». Dans une autre comédie, on laisse entendre que le Tuscus Vicus « *le faubourg étrusque (ou toscan)* » est le rendez-vous de la prostitution féminine et masculine ».

<sup>4</sup> Rome serait un mot étrusque signifiant « la ville du fleuve ».

<sup>5</sup> L'Ombrie est une région de l'Italie centrale, traversée par le Tibre

<sup>6</sup> Découverte en 1799, aujourd'hui au British Museum. Elle porte un texte écrit en hiéroglyphes, en démotique et en grec remontant à 196 av./ J-C.

---

**BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

1. Adile Ayda, *Les Etrusques étaient des Turcs*, Preuves, Ankara, 1985.
2. Indro Montanelli, *Histoire de Rome*, Le livre de poche, 1959. Le chapitre 2 (p.24-33) est intitulé « Pauvres Etrusques ».
3. Massimo Pallotino, *The Etruscans*, A Pelican Book, 1956.
4. Marie-Laurence Haack, *A la découverte des Etrusques*, La Découverte Poche, 2023.
5. Larissa Bonfante, *Reading the Past Etruscan*, British Museum Publications, 1990.
6. Historia Grand Angle. *Les Etrusques. Rome leur doit tant*. Juin-Août 2023
7. ARTE. 11 novembre 2023, 20.50 - 22.20. *Les Etrusques : une civilisation mystérieuse de Méditerranée*.
8. Alain Hus, *Les Etrusques*, Éditions du Seuil, 1959
9. Dominique Briquet, *Les Etrusques*, Que sais-je? PUF, 2021.